



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SOUS EMBARGO JUSQU'À 10 H 30, LE MARDI 10 NOVEMBRE 2009

Enquête sur la satisfaction des étudiants étrangers :

Le Canada obtient de bonnes notes pour la qualité, mais perd du terrain comme premier choix de pays où aller étudier

Toronto, le 10 novembre 2009. Le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) a lancé aujourd'hui dans tout le Canada son enquête nationale sur la satisfaction des étudiants étrangers.

La quatrième étude menée par le BCEI auprès des étudiants étrangers depuis 1988, *Le Canada au premier rang : l'enquête de 2009 sur les étudiants étrangers*, révèle des améliorations dans plusieurs domaines, mais attire aussi l'attention sur quelques faits troublants.

Un total de 5 925 étudiants de niveau postsecondaire de 26 établissements ont répondu à l'enquête de 76 questions qui s'intéressaient à l'ensemble de l'expérience des études et de la vie.

Parmi les nombreux résultats positifs, notons que la grande majorité des étudiants étaient soit très satisfaits ou satisfaits de leurs études ici. Ils ont exprimé leur appréciation des avantages qu'offre le Canada tant au plan des études qu'à celui de la qualité de vie. Les étudiants étrangers sont attirés par notre éducation de qualité, par notre réputation en tant que pays sûr et pacifique, par nos programmes d'études offerts tant en français qu'en anglais, par le prestige de nos diplômes, par notre réputation dans son ensemble et par les possibilités d'emploi postdiplôme. Il est clair que les établissements canadiens répondent aux attentes des étudiants.

La nouvelle marque d'éducation canadienne, « Imagine », donne à penser aux étudiants en puissance que le Canada est un endroit formidable pour réaliser tout son potentiel. Lorsqu'on leur a demandé s'ils pensaient que cela était vrai, 96 % d'entre eux se sont dits d'accord. Il semble que notre message promotionnel passe bien la rampe.

Plusieurs étudiants bénéficient des améliorations apportées aux possibilités d'emploi depuis notre dernier rapport, publié en 2004. En fait, 52 % des étudiants des universités et 71 % des collégiens prévoient travailler ici après l'obtention de leur diplôme pendant jusqu'à trois ans, ce qui garnira le bassin de talents et soutiendra la compétitivité du Canada. De surcroît, un nombre moins élevé

d'étudiants a rapporté des difficultés dans ses contacts avec les autorités canadiennes de l'immigration, ce qui donne à penser que les services d'accueil ont été améliorés dans les bureaux de visas à l'étranger, aux ports d'entrée et au Canada même.

Malgré tous ces aspects positifs, le Canada perd du terrain comme « premier choix ». Bien qu'il continue d'être le pays préféré pour une mince majorité d'étudiants étrangers qui étudient ici, la position du Canada s'est érodée. À l'université, par comparaison avec un pic de 59 % en 1999, seulement 53 % des étudiants ont placé le Canada au premier rang dans l'enquête de 2009. Les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie et la France sont nos principaux concurrents. Les É.-U. sont le premier choix d'un bon quart des étudiants étrangers actuellement au Canada.

« Nous ne pouvons pas sous-estimer à quel point le marché de l'éducation est concurrentiel, » affirme Karen McBride, présidente-directrice générale du BCEI, au lancement du rapport au congrès annuel du BCEI. « Le Canada est perçu comme un endroit formidable pour étudier par ceux qui viennent au Canada, mais ils nous disent qu'ils sont attirés par d'autres destinations qui ont aussi beaucoup à offrir. Si nous souhaitons être un pays hôte prioritaire pour les jeunes étrangers de talent qui cherchent des possibilités d'éducation, nous devons travailler plus fort pour être visible. »

Un rapport de retombées économiques publié en octobre par le ministre du Commerce international du Canada, l'honorable Stockwell Day, énonçait que le Canada gagne 6,5 G\$ par année à héberger des étudiants étrangers, mais reconnaissant qu'il ne capturerait que 2,7 % du marché mondial des étudiants étrangers. De plus, les augmentations des inscriptions dans des pays beaucoup plus petits, tels que la Nouvelle-Zélande, dépassent de beaucoup celles au Canada.

« Nous avons des avantages incroyables, » affirme le Dr Bob McCulloch, président du Conseil du BCEI et président du Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology (SIASST). « Mais d'autres pays ont des avantages, et ils se sont organisés pour obtenir une visibilité dans l'arène internationale. Le BCEI prévoit travailler avec ses établissements membres, les associations qui sont ses partenaires et les gouvernements pour placer le Canada au premier rang dans les esprits de beaucoup plus d'étudiants qui cherchent un endroit où aller étudier. Nous pouvons réaliser bien plus si nous renforçons notre collaboration. Ces prochaines semaines, le BCEI mènera une large consultation sur les résultats du *Canada au premier rang*, et sur la voie à suivre. »

Pour obtenir de plus amples informations, veuillez communiquer avec

Jennifer Humphries
Vice-présidente, Services aux membres et Bourses, BCEI
Tél. : 613-237-4820, poste 246; cell. : 613-882-0296
jhumphries@cbie.ca

Le BCEI est une association pan-canadienne composée de près de 200 commissions ou conseils scolaires, collèges, universités et associés. Il participe de par le monde à des projets éducationnels supportés par une aide ou liés à des échanges commerciaux.

Le Canada au premier rang : l'enquête de 2009 sur les étudiants étrangers

Points saillants

- Dans tout le Canada, 5 925 étudiants de 26 établissements (22 universités et 4 collèges) ont répondu à l'enquête. Le taux de réponse général était de 24 %.
- Environ 9 étudiants sur 10 rapportent être satisfaits de leur décision d'étudier au Canada, dont environ 4 sur 10, très satisfaits.
- La majorité d'entre eux rapporte un niveau élevé de satisfaction à l'égard de leur décision d'étudier dans leur établissement actuel. Près de 9 étudiants des universités sur 10 sont satisfaits de leur décision de fréquenter leur université, dont 4 sur 10 qui sont fortement d'accord. De même, près de 9 étudiants des collèges sur 10 sont d'accord qu'ils sont satisfaits de leur décision de fréquenter leur établissement actuel, dont près de 3 sur 10, fortement d'accord. Une grande majorité des étudiants sont en outre satisfaits des caractéristiques de leur établissement, telles que les ressources documentaires et informatiques, la taille moyenne de la classe, et les services offerts par l'établissement.
- Les étudiants apprécient l'appui de leurs enseignants, près de 9 étudiants sur 10 étant d'accord que les enseignants les traitent avec équité en classe, et plus de 8 sur 10 sont d'accord que les enseignants sont raisonnablement accessibles à l'extérieur de la classe.
- Lorsqu'on demande aux étudiants étrangers au Canada s'ils ont vécu une forme quelconque de racisme ou de discrimination à cause de cela, environ 6 sur 10 indiquent que non. Inversement, 3 sur 10 rapportent que oui. Les étudiants de l'Afrique sub-saharienne sont les plus susceptibles d'indiquer qu'ils ont en été victimes (42 %).
- Près de 9 étudiants sur 10 sont d'accord qu'ils recommanderaient le Canada comme endroit où faire ses études, y compris 41 % des étudiants des universités et 34 % des étudiants des collèges qui sont fortement d'accord. La principale raison de choisir le Canada est la qualité de son éducation, et près de 75 % des étudiants considèrent que ce facteur a été très important dans leur décision. Le deuxième facteur le plus fréquemment cité pour choisir le Canada a été que le Canada est un pays sûr.
- Le Canada a été le pays de premier choix pour une mince majorité des étudiants sondés. Chez les étudiants des universités, le nombre de ceux qui affirment que le Canada est leur premier choix a baissé d'un sommet de 59 % en 1999 à 53 % en 2009. Chez les collégiens, la diminution est semblable : de 61 % en 1999 à 56 % aujourd'hui.
- Un étudiant des universités sur trois a déjà étudié dans une école secondaire ou de langues au Canada. Il est clair que ces types d'études offrent des voies d'accès à l'éducation supérieure, et ce qui devrait nous inciter à repenser la promotion que nous faisons auprès des étudiants. En fait, une approche pan-sectorielle semblerait justifiée.
- Neuf étudiants sur 10 qui ont vu une annonce à propos d'études au Canada affirment que cela a influé sur leur décision. Cela pourrait vouloir dire que le lancement récent de la marque « Imagine » par les

- gouvernements du Canada et des provinces devrait favoriser la visibilité du Canada et augmenter le nombre des inscriptions au cours de la prochaine année.
- La nouvelle marque du Canada nous annonce comme étant « un endroit formidable où réaliser son plein potentiel ». Presque tous les étudiants (95 % de ceux des universités et 96 % de ceux des collèges) affirment penser que le Canada est l'endroit où réaliser leur plein potentiel en éducation, dont 47 %, que c'est beaucoup le cas. En d'autres mots, la position que le Canada a adoptée semble correspondre aux croyances des étudiants étrangers.
- Dans la présente enquête, moins d'étudiants rapportent des problèmes importants auprès des agents de l'immigration ou dans les démarches que dans les enquêtes passées. Une majorité des étudiants rapporte n'avoir eu aucune difficulté dans ses rapports avec les agents d'immigration dans leur pays d'origine. Toutefois, environ 3 étudiants sur 10 rapportent avoir eu au moins certaines difficultés, dont quelques-uns qui rapportent en avoir eu beaucoup. Au cours des 10 dernières années, de moins en moins d'étudiants ont rapporté des difficultés. En 1999, 41 % des étudiants rapportaient avoir eu certaines difficultés. Ce pourcentage a diminué à 30 % en 2009.
- Soixante et onze pour cent des étudiants des collèges et 52 % de ceux des universités prévoient travailler au Canada après avoir obtenu leur diplôme. Cela reflète une réaction positive aux changements apportés par le Canada à sa politique d'emploi postdiplôme depuis le rapport de 2004.
- Vingt-six pour cent des étudiants des universités et 15 % de ceux des collèges ont travaillé ou travaillent dans leur établissement hôte ou hors campus jusqu'à 20 heures par semaine. Au moment du rapport de 2004, le travail hors campus n'était possible que dans quatre provinces. Cette enquête précédente montrait qu'une majorité des étudiants voulait cette possibilité, et qu'ils en avaient besoin en fait à cause de difficultés financières. Leurs observations ont incité les autorités à élargir cette option à tout le pays.
- Plus de la moitié des étudiants entendent demander la résidence permanente au Canada après l'obtention de leur diplôme. Cela est une augmentation dramatique par comparaison avec il y a cinq ans, alors que seulement un quart des étudiants manifestait cette intention. Cela pourrait s'expliquer du fait que l'attitude officielle du Canada à l'égard du travail postdiplôme a changé, ou par l'application de la catégorie « d'expérience canadienne » au programme d'immigration, laquelle catégorie accorde une priorité aux diplômés d'étudiants canadiens, et leur permet d'immigrer à partir du Canada même (les autres catégories d'immigrants doivent présenter une demande de l'extérieur du Canada).
- Les frais de scolarité sont en hausse. En fait, les frais de scolarité pour les étudiants étrangers dans les universités ont grimpé de 86 % au cours des dix dernières années, tandis que ceux des collèges ont augmenté de 56 % pendant la même période. Les recommandations soumises le plus souvent par les étudiants étrangers qui ont participé à l'enquête sont d'ordre financier : qu'on diminue leurs frais de scolarité et qu'on leur offre des bourses.
- À considérer les quatre enquêtes, le nombre d'étudiants étrangers qui rapportent que leur famille est moins à l'aise que la moyenne dans leur pays d'origine a diminué de 12 % en 1988 à 6 % 2009, ce qui donne à penser que les augmentations importantes des frais de scolarité ont fait en sorte que le Canada attire des étudiants étrangers mieux nantis, et non pas nécessairement les meilleurs et les plus brillants.